

## SANTÉ. Un réseau solidaire pour les électrosensibles

L'électrosensibilité demeure un mal méconnu, difficile à identifier. En Vendée, une association se crée pour soutenir et informer les électrosensibles.

« C'était comme si j'avais un sac à dos en permanence. » Anne Boury se souvient parfaitement des difficultés qui ont été les siennes pour identifier le mal dont elle souffre. Un mal qui s'est révélé en 2007 par un burn-out. La Yonnaise évoque « des douleurs atroces dans les doigts de la main gauche, un peu comme des crises de goutte », ainsi que nombre de migraines et de douleurs musculaires. C'est un ami qui, finalement, lui a mis la puce à l'oreille quant à l'origine de ses souffrances : la présence, à son poste de travail, d'un poste wi-max. C'est ainsi qu'Anne Boury a pris conscience de son hypersensibilité aux ondes.

Elle a dû se reconstruire professionnellement depuis.

Magali Lesure, elle, a carrément dû changer de vie. Electro hypersensible, allergique à l'électricité, elle a été contrainte de s'installer en campagne, loin

des ondes. Elle a élu domicile dans une maison à Martinet, où elle a dû aménager son intérieur pour se protéger des objets du quotidien.

Deux histoires différentes, mais des souffrances que les deux femmes ont toutes deux bien du mal à faire comprendre.

### Sensibilité exacerbée

« Les ondes artificielles explosent dans notre vie quotidienne », constatent les deux femmes. Or, tout individu est sensible aux ondes. Mais chez certaines personnes, cette sensibilité se voit exacerbée, et amplifie les maux auquel le corps peut déjà être exposé. « Les ondes amplifient nos faiblesses », expliquent les deux Vendéennes, et déclenchent ainsi des douleurs diverses. Tant et si bien que l'électrohypersensibilité est très difficile à détecter.

En mars dernier, l'agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail a rendu un avis sur le sujet, établissant la réalité des troubles causés par les ondes chez certaines personnes, tout en notant la difficulté à expliquer les symptômes : troubles du sommeil, fatigue, maux de

tête, troubles de la mémoire ne sont que quelques-uns des signes de l'électrohypersensibilité. L'Anses pointe dans son avis les difficultés rencontrées par les malades dans leur vie quotidienne et l'isolement dont ils peuvent souffrir. On estime à 5 % la proportion de la population française qui serait atteinte.

Un isolement que connaissent bien Anne Boury et Magali Lesure. Cette dernière indique « devoir vivre recluse la plupart du temps pour me constituer une réserve de tolérance aux ondes. » Il lui a fallu trois semaines pour se remettre pleinement de sa dernière crise, en mai dernier.

Difficile d'échapper aux ondes, notamment dans un département touristique qui se félicite d'améliorer toujours plus son degré de connectivité. « Sans oublier les objets qui irradient sans que la plupart des gens en aient conscience » : ancien téléphone sans fil, prises électriques branchées dans un certain sens.

### Une association pour informer

Les deux femmes regrettent le faible niveau d'information du



Anne Boury et Magali Lesure.

public sur le sujet. « Le milieu médical lui-même est inadapté. »

Aussi, Magali Lesure et Anne Boury ont-elles lancé une association. La première en est la présidente, la deuxième la secrétaire. Patrick Cuisy en est le trésorier. Baptisée Cœurs d'EHS, cette association a avant tout vocation à aider les hyperélectrosensibles à mieux vivre au quotidien. « C'est une association d'être humains sensibles et

solidaires pour une entraide collaborative. » Acte fondateur de l'association : une journée de l'électrosensibilité le 16 juin dernier.

L'idée est de mutualiser les connaissances, les réseaux et les expériences. « Il s'agit de faire connaître les personnes compétentes qui peuvent aider les électrosensibles, d'échanger des bonnes idées, des bons plans. » Et ainsi, rompre avec la solitude que ressentent souvent

les victimes de ce mal moderne. « Les malades ressentent un grand sentiment d'isolement. Collaborer entre nous est la seule chose qui nous reste. »

Franck Hermel

■ Contact : <http://coeurs-dehs.fr>. Cœurs d'EHS est également à l'origine d'une page Facebook.